



Nadine Brauchli

Bereichsleiterin Energie des VSE
nadine.brauchli@strom.ch

Responsable Énergie à l'AES
nadine.brauchli@electricite.ch

Keine OP am offenen Herz

Die Energiepreise befinden sich seit Ende 2021 auf Rekordhöhe und belasten insbesondere die Wirtschaft. Die Gründe liegen in der nach Corona stark gestiegenen Nachfrage und dem knappen Angebot (reduzierte Gasimporte, schlechte KKW-Verfügbarkeit in Frankreich, deutscher Kohle- und Kernenergie-Ausstieg), der Krieg treibt die Preise zusätzlich nach oben.

Die erneuerbaren Energien hätten hierzulande in die Lücke ausbleibender Importe und wegfallender KKW-Produktion springen sollen. Doch der Ausbau hinkt hinterher, insbesondere wegen ungelöster Zielkonflikte Schutz-Nutzung und fehlenden Investitionsanreizen. Die Netze können ihre zentrale Funktion als Lebensader der Energieversorgung noch leisten. Doch auch sie stehen vor riesigen Herausforderungen: das Übertragungsnetz wegen der zunehmenden Probleme, den (versorgungsökonomisch effizienten) Austausch mit Europa zu gewährleisten, und das Verteilnetz wegen des massiven Umbaus inklusive der Digitalisierung als Voraussetzung für die erneuerbare und elektrifizierte Energieversorgung.

Angesichts der hohen Energiepreise wird der Ruf nach Abfederungsmassnahmen laut. Die Vorschläge reichen bis hin zu Eingriffen in das Marktgefüge und den kalkulatorischen Zinssatz für das Stromnetz (Wacc). Derartige Eingriffe in funktionierende Systeme sollten wohlüberlegt sein und nicht während der Krise erfolgen. Die Gefahr von unerwünschten Nebeneffekten mit langfristigen Folgen ist bei einem System mit derart vielen Abhängigkeiten gross. Die Investitionsbedingungen zu verschlechtern, indem aus kurzfristigen Opportunitätsgründen zum Beispiel an der Kapitalverzinsung geschraubt wird, wird das Problem nicht lösen, sondern verschlimmern. Denn nur Investitionen in Produktion und Netz werden uns aus der prekären Lage führen.

Eine Operation am offenen Herz ist zu vermeiden. Viel wichtiger ist, dass wir die Krise als Anlass nehmen, den Umbau des Energiesystems nun entschlossen anzugehen. Dafür sind sowohl für die erneuerbaren Energien als auch für die Netze stabile Rahmenbedingungen unabdingbar.

Pas d'opération à cœur ouvert

Depuis fin 2021, les prix de l'énergie atteignent des records et pèsent en particulier sur l'économie. Cette envolée est due à la demande en forte hausse qui a fait suite à la crise Covid et à l'offre restreinte (réduction des importations de gaz, faible disponibilité des centrales nucléaires en France, sortie du charbon et du nucléaire en Allemagne), et la guerre tire encore davantage les prix vers le haut.

Chez nous, les énergies renouvelables auraient dû combler la lacune laissée par la défaillance des importations et par la réduction de la production nucléaire. Mais leur développement est à la traîne, en particulier en raison des conflits d'objectifs non résolus entre protection et utilisation ainsi que du manque d'incitations à investir. Les réseaux peuvent encore remplir leur fonction cruciale d'artère vitale de l'approvisionnement en énergie. Mais ils se trouvent eux aussi face à d'énormes défis: pour le réseau de transport, à cause des problèmes croissants pour garantir l'échange (efficace du point de vue de l'économie de l'approvisionnement) avec l'Europe, et, pour le réseau de distribution, en raison de la transformation massive, digitalisation comprise, qui est la condition préalable à un approvisionnement énergétique renouvelable et électrifié.

Au vu des prix élevés de l'énergie, des appels à prendre des mesures d'amortissement se font entendre. Les propositions vont jusqu'à des interventions dans la structure du marché et le taux d'intérêt calculé pour le réseau électrique (Wacc). De telles interventions dans des systèmes fonctionnels devraient être mûrement réfléchies et ne pas avoir lieu pendant la crise. Dans un système où les dépendances sont si nombreuses, le risque d'effets secondaires non souhaités est grand, avec des conséquences à long terme. Détériorer les conditions d'investissement en rognant par exemple sur la rémunération du capital pour des motifs d'opportunités à court terme ne résoudra pas le problème: cela ne fera que l'aggraver. En effet, seuls des investissements dans la production et le réseau nous permettront de sortir de cette situation précaire.

Une opération à cœur ouvert est à éviter. Il est beaucoup plus important que la crise nous motive à nous attaquer désormais résolument à la transformation du système énergétique. Pour cela, des conditions-cadre stables sont indispensables tant pour les énergies renouvelables que pour les réseaux.